



Musée gruérien. © Photo Yves Eigenmann

Rester en contact, malgré tout !

ÉDITORIAL. La situation change de jour en jour et nous devons toutes et tous adopter un comportement responsable, en nous conformant aux directives officielles mais aussi en veillant à nous protéger les uns les autres.

À l'heure où ce journal va sous presse, nous pouvons vous donner les informations suivantes :

Le musée et la bibliothèque sont fermés jusqu'à nouvel avis.

Les prêts de livres en cours sont automatiquement prolongés.

L'équipe du musée et de la bibliothèque travaille, mais autant que possible à distance. Il y a des tâches d'inventaire à poursuivre, des recherches à mener, des expositions à préparer.

Nous avons à cœur de rester en lien avec vous. C'est pourquoi nous vous donnerons, au fur et à mesure, les informations disponibles par le biais :

- de notre site www.musee-gruerien.ch

- des réseaux sociaux, notamment sur Facebook, pages «Musée gruérien» et «Bibliothèque de Bulle», Instagram «Musée gruérien», et Youtube «Musée gruérien et Bibliothèque de Bulle»

- de notre *Lettre d'information*, à laquelle vous pouvez vous abonner sur <https://musee-gruerien.ch/subscribe/>

Nous utiliserons aussi ces médias pour partager des histoires sur la vie du musée et sur nos collections. Restez donc aux aguets pour recevoir nos informations.

Isabelle Raboud-Schüle

SOMMAIRE

- 2 Les collections patrimoniales : un trésor historique
- 3 Le musée s'agrandit ! / Avec bébé au musée
- 4 Peintures d'Antonio Bruni – L'élan vital
- 6 Alan Humeroze - De La Cabinerie à L'Altitude des orties / Dans les pas d'Antonio Bruni / Corbières, son château, son église, sa tuilerie
- 7 Marguerite Bays : conception d'une icône
- 8 Comme un torrent qui va là où il doit

Les collections patrimoniales : un trésor historique

LA VIE D'ICI. À l'occasion d'un déménagement, d'un décès ou d'un nettoyage de printemps, des particuliers contactent la bibliothèque pour lui proposer de « vieux » livres. Compte tenu de sa vocation patrimoniale, la Bibliothèque de Bulle reçoit ou acquiert des documents relatifs à la région et à ses habitants (essentiellement Bulle et la Gruyère) et ayant un intérêt historique et culturel (vie locale, sociétés, communes), si possible en bon état (les déchirures du papier se réparent, mais pas les moisissures dues à l'humidité).

Des documents simples ont parfois une valeur historique intéressante, mais rarement une valeur financière et on y prend donc moins garde. Les brochures éditées à l'occasion de la nouvelle bannière d'une société de musique, de la création d'un spectacle, de l'anniversaire des pompiers ou de la société de chant, sont représentatives de la vie locale, bien plus que l'encyclopédie Bordas achetée à prix d'or dans les années 70 !

Parmi ce qui nous est proposé, il y a régulièrement de bonnes surprises : par exemple le livre de comptes d'une famille sur un siècle, des brochures d'anniversaire de sociétés, ou des objets qui, eux, entrent dans les collections du musée.



Caisse pour l'expédition des œufs.
Musée gruérien



Jacqueline Niquille, lors de l'inauguration du nouveau bâtiment du Musée gruérien, le 3 juin 1978. Musée gruérien

Un don important a été celui de Jacqueline Niquille. Née en 1927, elle était la petite-fille de Lucien Despond, exécuteur testamentaire de Victor Tissot. Féministe, passionnée de philatélie autant que de dentelles de la Gruyère, elle était aussi un personnage incontournable de l'histoire du musée.

En 1973, elle est nommée membre de la Commission du musée et de la bibliothèque, qui existe toujours, et y perpétue le lien avec la famille Despond. Elle y siégera pendant vingt-sept ans. Parallèlement, elle fait partie du comité de la Société des AMG, dont elle est membre-fondateur. Elle s'y engage sans faille pour l'organisation des activités proposées. Denis Buchs, conservateur honoraire du musée, se souvient d'une « personne enthousiaste, généreuse et au franc-parler [qui a] toujours soutenu énergiquement le Musée gruérien ». Elle décède à 91 ans, le 4 décembre 2018.

Jacqueline Niquille a contribué à l'enrichissement des collections de l'institution en lui faisant don de quelque 140 objets, images et estampes, tirés-à-part et petits imprimés, témoins de la vie quotidienne bulloise. On y trouve par exemple une caisse qui a servi à l'expédition des œufs de Bulle à Berne durant la Seconde Guerre mondiale, des tables arithmétiques éditées en 1778 ou encore des recettes de cuisine locale publiées à l'occasion d'une kermesse des aides-familiales de la Gruyère.

À l'image du don de Jacqueline Niquille, de nombreux objets et documents entrent dans les collections de l'institution qui les conserve dans les meilleures conditions possibles.

Des informations détaillées sur la politique des collections patrimoniales sont disponibles sur :

<https://musee-gruerien.ch/bibliotheque-de-bulle/collections-patrimoniales/>

Lise Ruffieux et Sophie Menétréy



Crochet à lacer les bottines marqué Chaussures Meyer Bulle. Musée gruérien

Le musée s'agrandit !

PLUS BEAU QU'AVANT. Au début de la construction du Musée gruérien, en 1975, Bulle comptait moins de 8000 habitants. Un quart de siècle plus tard, en 2002, le site s'agrandit et se dote d'une bibliothèque scolaire. Il y a alors 12000 habitants à Bulle, 3000 à la Tour-de-Trême. Aujourd'hui, la commune de Bulle dépasse les 24000 habitants et le musée doit se faire tailler un costume plus grand. L'institution, centenaire, a pris non de la bedaine mais des muscles ! En 2019, 115000 personnes en ont franchi la porte.

La Ville de Bulle a organisé un concours d'architecture qui a vu la participation de bureaux réputés. Les projets qu'ils ont soumis ont été exposés au musée le 16 janvier dernier. À l'unanimité, le jury a primé la proposition du bureau londonien *Sergison Bates architects*, associé au bureau genevois *Jaccaud Spicher*. Le premier a construit des bibliothèques et des musées dans plusieurs pays, le second

apporte son expérience locale dans la rénovation d'édifices des années 1960-1970. Nous voilà donc en de bonnes mains.

Leur projet répond avec tact aux exigences liées au voisinage du château et de la rue Victor-Tissot. Il prend soin du patrimoine constitué par le bâtiment actuel et les collections qu'il abrite. Des volumes en ossature bois s'ajoutent de tous les côtés jusqu'aux limites du sous-sol existant. L'esprit de la construction inaugurée en 1978 se retrouve dans les façades, toutes vitrées et coiffées d'un bandeau métallique foncé. Les espaces publics gagnent en surface et en hauteur, leur accès est facilité, notamment pour les personnes à mobilité réduite, et la lumière y entre par des lanternes de toit. L'aménagement est optimisé avec un coin café convivial et des services adaptés entre autres aux nombreuses visites de classes. Il y aura aussi davantage de place pour les collaborateurs et les ateliers.

Les espaces d'exposition et les collections restent au cœur du musée. Les objets les plus volumineux et les négatifs photo, qui exigent des conditions de conservation très particulières, seront déposés dans le Centre de stockage inter-institutionnel cantonal prévu à Givisiez, les archives dans un bâtiment communal rénové dans ce but. Nous aurons ainsi de la place pour l'accroissement prévisible des collections au cours des trente prochaines années.

Alors que les études commencent et que les crédits successifs vont être soumis aux élus, le soutien déterminé des Amis est précieux. Ce projet enthousiasmant favorisera les rencontres et le partage tout en garantissant la transmission d'un patrimoine auquel nous sommes tous attachés.

Isabelle Raboud-Schüle



Image de synthèse du bâtiment agrandi. © Sergison Bates architects / Jaccaud Spicher Architectes Associés

Avec bébé au musée

Date à préciser

informations sur www.musee-gruerien.ch

OUVERTURE SPÉCIALE.

AMG : la commission Génération a pu constater que les très jeunes enfants sont fascinés par ce qu'ils découvrent au Musée gruérien. C'est pourquoi elle organisera une visite réservée aux tout-petits, à leurs parents et à leurs grands-parents.

Peintures d'Antonio Bruni – L'élan vital

Exposition prévue du 26 avril au 13 septembre. Actuellement reportée.

À plus d'un titre, Antonio Bruni (1947-2008) marque d'une forte empreinte la création artistique en Gruyère et ailleurs. Une exposition et un livre retracent son œuvre foisonnante et sa vie atypique.

VOYAGEUR ERMITE. Présent dès la fin des années 1970 aux Blancs Ruz à proximité de la Valsainte, Antonio Bruni pratique été comme hiver les contraintes de la vie d'armailli.

Dans un modeste chalet d'alpage, il installe un étonnant atelier, qui n'est pas sans rappeler celui, fameux, de Francis Bacon à Londres : cuisine mêlée de capharnaüm d'artiste, espace de vie et « fabrique » d'images étonnantes. Bien vite, Bruni incarne le mythe de la vie de bohème transposé dans les Préalpes. Beau ténébreux, puis, au fil des ans, créateur-ermite réputé, finement ironique ou mystérieux, il bénéficie d'un riche réseau d'affections et d'amitiés, et suscite l'attention grâce à ses expositions à Charmey et au château de Gruyères.

Actif jusqu'à sa mort en 2008, Antonio Bruni est un créateur prolifique de peintures et de dessins. Captivants par leur matérialité sensuelle – peinture sur bois, strates, grattages –, éclatants de couleurs, ses tableaux (d)étonnent par leur signification à registres. Bruni y tisse des connexions inattendues entre des univers et des esthétiques a priori sans lien : images tirées de publicités, représentations de statues grecques ou indiennes et clins d'œil humoristiques entrent en collision et créent de nouvelles significations. Imaginées par l'artiste, elles sont soumises à la libre interprétation du spectateur. Bruni représente aussi les paysages de montagne qui l'entourent. Dans le sillage de Barthélemy Menn, qui peignit au château de Gruyères au milieu du



Scène onirique avec chalet-chaumière, montagne, jeune fille de style rococo et la Mort. Non daté. Huile sur bois, 60x50 cm. Collection particulière



XIX^e siècle, et de Ferdinand Hodler, élève de ce dernier, il y explore une incandescente poésie visuelle.

Les premières acquisitions d'œuvres d'Antonio Bruni par le Musée gruérien datent du début des années 1980. C'est avant tout l'iconographie régionale qui guide alors les choix de l'institution : un armailli qui taille des buchettes, épand le fumier ou fabrique du fromage, Bulle et son kiosque à musique sur la place du Marché. Trois œuvres ont été acquises ultérieurement lors de successions ou de ventes aux enchères : un *Homme à la pipe*, une *Poya* et l'extraordinaire *Ma sorcière bien-aimée*, qui rejoint les collections du musée en 2012, soit quatre ans après le décès de Bruni.

D'autres liens – plus inattendus – sont tissés entre l'institution et l'artiste. En 1983-84, le Musée gruérien propose une exposition intitulée *Peintures du Mithila. Art populaire de l'Inde du Nord*. Dans la préface du catalogue édité à cette occasion, le conservateur Denis Buchs écrit : «L'idée de cette exposition nous fut suggérée par M. Antonio Bruni, qui avait collecté des peintures au cours d'un voyage dont il garde un souvenir émerveillé.»

Cette nouvelle exposition et l'ouvrage qui l'accompagne sont une occasion unique d'élargir le spectre, de faire (re)découvrir le travail et la personnalité hors du commun du peintre-ermite de Charmey. Son intérêt pour les cultures de la Gruyère, de la Grèce et de l'Inde, surtout sa capacité

extraordinaire à produire du sens, à fabriquer des raccourcis improbables et saisissants sont autant de tentatives d'expliquer le monde dans lequel il vivait, et dans lequel nous vivons.

Des *poyas* conservées au musée et exposées dans le secteur *Trésors des collections* font écho à l'œuvre d'Antonio Bruni.

Des **visites commentées** en français sont organisées sur demande. Voir les offres pour groupes et classes sur www.musee-gruerien.ch

Christophe Mauron
et Anita Petrovski Ostertag

Un beau livre, coédité avec les Editions de l'Hèbe, accompagnera l'exposition. Avec des textes d'Anita Petrovski Ostertag, historienne de l'art, de Monique Durussel, journaliste et critique d'art, et de Christophe Mauron, conservateur au Musée gruérien.

Prix de vente: CHF 49.–
à la réception du musée
ou sur www.lhebe.ch



Dans La Cabinerie. © Photo Alan Humeroose

ALAN HUMEROSE – DE LA CABINERIE À L'ALTITUDE DES ORTIES

Dates à préciser

informations sur
www.musee-gruerien.ch

EXPOSITION. Des passants intrigués, surpris, curieux, observent, à travers les vitres d'une vieille cabine téléphonique, une femme, un homme, assis face à un ordinateur. Il y a aussi un petit chauffage d'appoint, quelques couvertures, une bouteille de rhum et un thermos de thé, destinés à leur tenir chaud pendant des journées et des nuits crues d'un mois d'hiver. Sur la porte, ces passants peuvent lire une pancarte «Défense de nourrir les auteurs sans leur accord».

À tour de rôle, ces hommes et ces femmes s'installent dans cette cabine pour relever un défi un peu fou : rédiger un roman ensemble pendant cinquante heures d'affilée dans cet espace exigü du quartier d'Alt à Fribourg. Car ces femmes et ces hommes – Fred Bocquet, Eric Bulliard, Sébastien G. Couture, Blaise Hofmann, Julie Moulin, Michaël Perruchoud, Bertrand Tappy et Lolvé Tillmanns – sont des

écrivaines et des écrivains qui ont bravé les contraintes du lieu et de la météo pour réaliser une œuvre collective et singulière, *L'Altitude des orties*, 224 pages, publiée par www.cousumouche.com

C'était en février 2019. La Cabinerie, première cabine téléphonique historique à avoir été réaffectée et réinventée à Fribourg pour devenir une galerie d'art et de curiosités, s'est associée pour cette performance au Salon du livre romand de Fribourg.

Alan Humeroose est le fondateur et le directeur de La Cabinerie. Il est aussi et surtout un auteur photographe qui développe depuis longtemps son travail en suites photographiques, principalement axées autour du paysage, du portrait et des petites scènes qui habituellement passent inaperçues dans les jours qui filent.

Il a photographié sans discontinuer ces cinquante heures d'écriture confinée. Jouant des changements de lumières au long de ces trois jours et nuits, des reflets et des transparences sur les vitres de la cabine, des jeux de nuances dans lesquels des branchages se mêlent aux stries d'un radiateur pour mieux avaler un visage, il donne une multitude d'images différentes, une variété insoupçonnée de photographies d'une scène qui semble pourtant toujours identique : une concentration d'écrivains enfermés dans une cage au bord d'un rond-point...

La photographie tourne autour des lumières et les tord.

Vernissage (date à préciser) avec lecture d'extraits du roman par les auteurs présents.

En collaboration avec PPAF (Photographie Professionnelle et Artistique Fribourgeoise).

DANS LES PAS D'ANTONIO BRUNI

Samedi 16 mai

sous réserve, à vérifier sur
www.musee-gruerien.ch

EXCURSION. En compagnie de Monique Jung, qui a bien connu Bruni, découvrez les endroits préférés de l'artiste peintre à l'imagination et à la créativité originales. La balade, sur un chemin pédestre (bonnes chaussures), durera un peu plus de 3 h. Vous passerez vers le chalet du peintre, enjamberez le Javroz sur le pont en bois, puis cheminerez jusqu'à la Valsainte. Après une pause (en-cas sorti du sac à dos), retour à Charmey.

Rendez-vous : 13 h 30, à Charmey, parking (pour une dizaine de voitures) au début de la route des Revers, en direction du Pré de l'Essert.

Prix : CHF 10.– sur inscription avant le 11 mai à l'aide de la carte jointe ou à AMGExcursions@musee-gruerien.ch
Informations en cas de pluie au 079 272 03 35.

CORBIÈRES, SON CHÂTEAU, SON ÉGLISE, SA TUILERIE

Samedi 27 juin

sous réserve, à vérifier sur
www.musee-gruerien.ch

VISITE. Avec Denis Buchs, découvrez des sites importants qui jalonnent la riche histoire de cette cité prospère, dont la première mention remonte à l'an 1115.

Rendez-vous : 13 h 30, devant la salle polyvalente de Corbières.

Prix : CHF 15.– (y compris verrée) sur inscription avant le 20 juin à l'aide de la carte jointe ou à AMGExcursions@musee-gruerien.ch

Conception d'une icône

IMAGE SAINTE. Marguerite Bays (1815-1879) a donc été canonisée le 13 octobre 2019, cent-quarante ans après sa mort. Le « portrait » de la Glânoise proclamée sainte, tel qu'il est imprimé par millions, a été hissé sur les murs du Vatican. De la couturière on ne connaît aucune photographie. Pour soutenir sa cause à Rome, il fallait néanmoins une image.

L'image « officielle », ci-dessous, date de 1929, quarante ans après la mort de Marguerite. Elle a été réalisée par une moniale de la Fille-Dieu, Sœur Augustine, qui s'est inspirée du crâne de Goton alors exhumé, et des portraits de deux dames : la Bulloise Philomène Eléonore Glasson-Progin et une Glânoise de Villaraboud nommée Donzallaz. Les deux ressemblaient quelque peu, dit-on, à Marguerite. L'adorable « reconstitution » fut adoptée.



Portrait de Marguerite Bays. N. Haymoz (1822 - 1901). Dessin à la mine de plomb. Musée gruérien

Or on ignorait, en 1929, qu'un portrait de Marguerite allait entrer en 1959 dans les collections du Musée gruérien, offert par M^{me} Félix Felder. Il porte au dos cette inscription : « Le portrait de Marguerite Bays que Ovide Macherel a apporté en 1921 à Sivrizez. » Son auteur l'a signé et daté : N. Haymoz - 16.5.55. Marguerite avait donc 40 ans lorsqu'elle a posé, selon toute vraisemblance, pour ce dessinateur.

Portrait fidèle ? Les postuluteurs de la cause de Marguerite Bays, en quête de tout document utile, ont-ils pu ignorer l'existence du seul portrait réalisé de son vivant ? *La Gruyère* du 7 septembre 1996 l'avait publié. Pourquoi diable aurait-il été écarté du dossier ? Goton elle-même et ses familiers avaient-ils pris le travail du portraitiste ? Interroger aujourd'hui son regard et ses traits ne fait qu'épaissir le mystère.

Michel Gremaud

Comme un torrent qui va là où il doit

INTERVIEW. À 79 ans, Michel Gremaud se retire du comité des AMG. Depuis quand a-t-il ici servi ? « Depuis le siècle passé », l'ancien journaliste ne sait plus au juste. Le Musée gruérien est son terrain de jeu depuis qu'il est tout gamin.



Votre madeleine de Proust ?

Deux odeurs. D'abord celle de l'ancien musée, au Moderne. Odeur de bibliothèque, de vieux meubles, d'animaux naturalisés, effluves de la pipe d'Henri Naef, le conservateur. Mon père était son adjoint. Adolescent, mon job de vacances était de recouvrir les livres avec un fort papier jaune, puis d'y inscrire le titre et le code. Je m'improvisais grappe-papier.

Ensuite, les odeurs de l'imprimerie Glasson. Celle du plomb fondu sortant des linotypes, brillant comme de l'argent, et celle de l'encre pâteuse comme du vin cuit. Apprenti imprimeur, je surveillais les machines, jour et nuit. J'en profitais pour lire. Parfois, trop absorbé, j'oubliais de réencreur : des rames de papier étaient perdues. Une fois, un caractère est tombé d'une page de plomb. Ça a cassé la nouvelle rotative. Je me construisais, servant du papier imprimé, véhicule d'idées.

L'écriture, c'est venu comment ?

J'étais encore apprenti quand Gérard Glasson, le rédacteur en chef de

La Gruyère, est arrivé un jour du Grand Conseil furieux parce qu'il devait à la fois rédiger un article de fond et aller chez les capucins pour le fameux « dîner aux escargots ». Au culot, j'ai proposé d'y aller à sa place. « Eh bien vas-y ! ». C'est ainsi que j'ai pondu mon premier article.

J'avais 25 ans quand Serge Hertzog, qui venait d'être nommé à la radio, m'a proposé de reprendre la correspondance fribourgeoise de quotidiens de Genève et de Neuchâtel. J'ai acquis des bases à l'Université de Fribourg, en auditeur, et pendant treize ans j'ai relaté ce qui se passait dans le canton, des chiens écrasés à la politique. J'avais gardé un lien avec *La Gruyère* en signant chaque mardi *Picotins*, un article de fantaisie. En 1978, Gérard Glasson m'a proposé de lui succéder, à mon étonnement. J'ai quitté ce poste en 1996, harassé. Suis redevenu rédacteur pendant dix ans, mais du *D-Journal*, revue romande du diabète, et de *L'Ami du Musée* depuis le début, jusqu'à la prise de responsabilité par Michelle Guigoz. J'ai d'autre part publié des livres sur la Gruyère, sur nos paysans exilés au Canada, sur l'écrivain Pierre Sciobéret. Et j'ai signé quelques spectacles musicaux. De nouvelles demandes m'occupent toujours comme parolier.

Et la musique chorale ?

La base a été la Maîtrise de Bulle, dès mon enfance. À 16 ans, j'entrais au Chœur des Armaillis de la Gruyère, qu'André Corboz et mon père ont fondé, que j'ai présidé à mon tour. En 1983, Maurice Murith, Gaby Luisoni, Félix Doutaz et moi, tous Armaillis, avons chanté dans un spectacle des Tréteaux de Chalamala, *Les Gueux au paradis*. Le Quatuor des Gueux était né, il continue. Et je barytonne depuis une vingtaine d'années au

Chœur de chambre de l'Université de Fribourg.

Votre père, Henri Gremaud, était un personnage ?

Oui. Il prêchait par l'exemple, nous laissant libres de nos choix. C'est peut-être pour ça que j'ai suivi ses traces. Il avait été typographe chez Glasson. Fêré de lecture et d'histoire régionale, il est entré au Musée gruérien et en est devenu le conservateur en 1961. Seize ans plus tôt, il avait fondé les Tréteaux de Chalamala, dont il a été le premier metteur en scène. Ce qui explique que j'ai été le négrillon des portes de l'enfer dans *Les Gueux au Paradis*, version 1953, et que j'ai fini dans la peau du Bourgeois Gentilhomme et de Sancho Pança.

Tout cela, j'en suis convaincu, n'est pas le fruit du hasard. Je n'ai fait que suivre, confiant et serein, un torrent qui irrésistiblement m'emmenait vers de nouvelles rencontres, de nouvelles découvertes. Là où je devais aller.

Madeleine Viviani

IMPRESSUM. L'Ami du Musée, case postale 66, 1630 Bulle 1.

Parution : 4 fois par an.

Mise en page et impression : media f sa, 1630 Bulle.

Rédaction :

Michelle Guigoz, responsable
michelle.guigoz@bluewin.ch

Madeleine Viviani

am.viviani@bluewin.ch

Michel Gremaud

mic.gremaud@websud.ch